

CAUSERIE AGRICOLE.

SOINS A DONNER AU CHEVAL EMPLOYÉ AU TRAVAIL DES CHAMPS.

Il faut avoir soin de bien bouchonner le cheval après son entrée à l'écurie ; si la température y est froide, on le couvrira d'une bonne couverture, sous laquelle on placera un peu de paille s'il est très mouillé, afin qu'il puisse sécher plus vite. La couverture placée immédiatement sur la peau du cheval, sans interposition d'un peu de paille, condense souvent la transpiration, et retient aussi pendant trop longtemps l'humidité. Si le cheval a très chaud, on le laissera reposer une demi-heure avant de lui donner à manger ; s'il est trop échauffé et qu'en même temps il est très soif, on commencera après quelque temps de repos à lui donner une portion de son mouillé pour le rafraîchir un peu, puis on lui donnera du foin, après on fera boire ; suivra l'avoine et le restant de la ration de foin.

On doit toujours s'assurer par soi-même quand on loge quelque part, si le foin que l'on donne aux chevaux est de bonne qualité, et que le cheval ait eu la portion d'avoine nécessaire de lui faire donner.

Si en venant du travail ou du voyage, le cheval est couvert de boue, on peut, quand il n'est plus en transpiration, lui faire prendre un bain de propreté jusqu'au dessus des jarrets ou jusqu'au ventre, dans un étang ou une eau courante ; ou bien on lui lave les membres avec de l'eau au moyen d'une brosse ou d'une éponge. Après la sortie du bain on bouchonnera bien les membres, afin de les faire sécher, d'y établir la circulation et de prévenir leur refroidissement.

Quand le cheval en voyage est arrivé le soir à destination, on doit bien le visiter pour s'assurer s'il n'a pas été blessé par le harnais. Si l'on découvre une partie comprimée soit par le collier, soit par la selle, on doit évincer la partie correspondante du harnais, afin que la compression ne puisse pas continuer à se faire, et appliquer sur la partie sensible une bonne couche d'argile de vinaigre que l'on a soin de tenir froide en le mouillant souvent ou en la renouvelant.

Il n'est pas inutile d'examiner le soir les pieds des chevaux, surtout quand on a voyagé sur du brisé, afin de s'assurer s'il n'existe pas, entre le fer et la sole, un morceau de silex qui pourrait y exercer une compression et produire une boiterie.

Quand le cheval a voyagé on été sur des routes où il y a beaucoup de poussière, il est bon de lui laver le soir les yeux et les naseaux avec de l'eau fraîche.

S'il a voyagé dans des localités sèches et montagneuses, s'il a les pieds échauffés, il est bon de mettre le soir dans ce derniers un cataplasme rafraîchissant composé avec de la farine de lin, du crottin de cheval et du vinaigre, ou bien simplement de la bouse de vache.

Lorsqu'on doit entreprendre un long voyage, on doit toujours veiller à la ferrure des chevaux au moins trois ou quatre jours avant de se mettre en route, car les chevaux nouvellement ferrés ont souvent les pieds sensibles, peuvent être comprimés par un clou mal logé dans la muraille boiter après quelque jours de marche, et causer un grand embarras au conducteur pendant le voyage.

QUELQUES NOTIONS SUR LA FERRURE DES CHEVAUX.

Le sabot chez le cheval doit être proportionné au corps, avoir une forme régulière, une consistance solide et néanmoins simple, un tissu lisse et uni. La corne de couleur noirâtre est plus tenace et de meilleure qualité que la blanche qui est généralement plus cassante.

Le sabot se compose de trois parties distinctes : la muraille, la sole et la fourchette.

La muraille recouvre la partie intérieure et latérale du pied, jusqu'aux talons où elle se replie en formant des angles aigus et se prolonge sous le pied en forme d'un V entre la sole et la fourchette pour former ce qu'on appelle les arcs-boutants et se termine à la pointe de cette dernière.

La surface externe du sabot est couverte d'un vernis luisant qui s'oppose au dessèchement de la corne et qu'on ne doit jamais laisser enlever par le forgeron au moyen de la râpe.

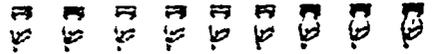
La sole est une plaque de corne écailleuse en forme d'un croissant légèrement voûté, qui recouvre la partie inférieure du pied. Elle est unie par son bord externe-convexe au bord inférieur de la muraille externe, et par son bord interne-concave à la partie de la muraille interne en forme de V, formant les arcs-boutants et ceignant la fourchette.

La fourchette enclavée entre les arcs-boutants et placée à la partie inférieure du pied, est une espèce de pyramide de corne molle et élastique recouvrant le coussinet plantaire. Elle est divisée longitudinalement en deux parties par un enfoncement qu'on nomme lacune ou fente de la fourchette. De sa partie postérieure s'élève une expansion qui recouvre les talons (glénoles) va en rétrécissant pour former une bande (périople) qui recouvre le bord supérieur du sabot, et qu'on ne peut non plus jamais laisser enlever par la râpe du forgeron.

De la disposition de ces différentes parties du sabot entre elles résulte l'élasticité de la boîte cornée, propriété qui lui permet de se dilater pendant l'appui du pied sur le sol, et de se resserrer pendant le lever du pied.

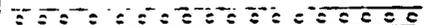
Pour garantir le pied du cheval contre l'usure, on a été obligé d'y appliquer un fer, qu'on fixe au moyen de clous.

Par la ferrure mal appliquée l'élasticité se détruit à la longue, et les chevaux sont mis hors de service avant l'âge. — *Gazette des Campagnes.*



ABONNEZ-VOUS

AU JOURNAL



L'Agriculteur

